

Stéphane Barbery

# L'Accueil

© *Stéphane Barbery*, *barbery@gmail.com*, 杲  
1.0 09/2015  
Calligraphie de couverture : 迎 par 解縉

## **Table des Matières**

**L'accueil des dauphins**

**L'accueil dans la voie du thé**

**L'accueil dans la voie photographique**

**L'accueil de la couleur du temps dans le thé**

**L'accueil impossible du fils par le père**

**L'accueil du non-soi qui est soi**

**L'accueil clos au vide**

**L'accueil du préalable**

**L'accueil de l'eau potable**

**L'accueil du sable**

**L'accueil merveilleux de la défaite**

**L'accueil du petit satori**

**L'accueil de la goutte qui est la bouteille et le mur**

**L'accueil des flows**

**L'accueil moniste**

**L'accueil de l'oiseau**

## L'accueil des dauphins

Je n'ai jamais aimé nager.  
J'ai toujours détesté la piscine.  
L'odeur, la sensation aqueuse de l'effort.

Les moniteurs me le rendaient bien.  
Je revois la jouissance et le mépris du vieux beau  
à la suite de mon plat  
au plongeur de trois mètres  
le soir de ma dernière leçon.

Je revois le mépris des garçons  
qui « font natation »  
le mépris de ceux  
qui n'ont jamais eu mal au bide  
le jeudi matin

Je n'ai jamais aimé la mer.  
L'odeur, le sel, le sable.

Les vagues, oui.  
Leur force narguante  
Leurs lèvres blanches

Le vent, oui.  
Sur l'eau salée.  
Quand elle est surface de jeu ridée

Mais impossible de comprendre ceux  
qui aiment nager  
nager - en mer -  
en pleine mer  
sans repères,  
aveugles.

杲

Je suis à Ogasawara.  
Sur Chichijima,  
l'île-père.

J'ai renoncé à me  
rendre sur  
Hahajima,  
l'île-mère.

Je ne sais pas ce qui m'attend

sur cet archipel sans aéroport  
- 26 heures de bateau -  
- une liaison par semaine -  
au sud de Tokyo.

La demi-page du guide touristique  
vante la nage avec les  
dauphins  
et l'hiver, les baleines.

*Nager* avec les dauphins.  
Le simple verbe me donne des frissons.

Je n'ai pas échappé  
au rêve grand bleu  
de ma génération.  
Aux documentaires  
marins télévisés.

*Nager*.  
En pleine mer.  
Avec des dauphins.

Faudra-t-il remercier  
la piscine ?

杲

Le bateau de Take San  
est petit.  
Je comprends vite que c'est mieux  
que les gros  
qui ont une douche  
un wc  
et 25 pingouins.

Avec moi, deux couples  
de jeunes japonais.  
Et une célibataire.  
A la voix grave  
de cadre dure à la tâche.

Take san rayonne le  
bonheur d'être chez lui  
une fierté confiante  
virile  
joyeuse.

Les beautés de son île  
c'est son métier

son quotidien  
sa vie.  
Ce que sera toute sa vie.

Des japonais  
confiants  
virils  
joyeux  
comme Take San  
je n'en ai  
pas beaucoup  
vus.

C'est bon  
d'en voir.

杲

Le premier jour  
Nous allons sur l'île Sud.

Take san m'incite  
sans rien dire  
à y tester le « schnorkeling » :  
masque, tuba  
et palmes XL

Nager. En mer.

Je suis le dernier  
à me mettre à  
l'eau.

Masque aux yeux  
eau à la taille,  
je regarde  
longtemps  
longtemps  
un poisson aigie-marine  
qui me regarde le regardant.

Nous dansons ensemble  
un slow  
de quand on a douze ans  
bras tendus  
l'air gêné  
pupilles dilatées

Autour,  
dans l'eau à 25 degrés

d'autres poissons  
si aigue-marine qu'ils transparent  
observent le slow.  
En jaloux.

Dans la  
petite crique  
protégée  
de l'île Sud  
nous faisons  
peur au groupe de  
bébés requins  
paresseux  
froussards

Sous le corail,  
les poissons  
*kimono de printemps*  
*kimono d'automne*  
*kimono d'été*  
*kimono d'hiver*  
doivent  
être des poissonnes.

Ou pas.  
Ces couleurs-là  
sont au-delà  
de la sexuation  
de la saturation.

Ce que je vois, c'est  
du crack oculaire.  
Des eye-candies pour clown maniaque  
Des E128, E103, E130, E152, E181  
interdits  
par le codex alimentarius  
et les traités internationaux.

杲

Nous  
quittons  
l'île Sud  
pour la baie  
devant  
le heart rock.

Les jeunes couples  
se font prendre  
en photo.

La cadre célibataire aussi,  
les yeux si tristes  
sur son sourire parfait.

Nous regardons la mer  
gris tourterelle foncé  
et chaque petite vague  
qui n'est pas  
un  
dauphin

Il est  
l'heure de manger.  
les bento  
et les sandwichs  
fluffy.

Trois dauphins soufflent.

Je me retrouve dans l'eau  
avec les autres  
sans comprendre  
ce qu'il faut faire  
ne pas faire  
les dauphins plongent.  
Tout le monde remarque  
excité  
aux aguets

Trente mètres plus loin  
les dauphins sont là.  
Je plonge.

杲

Et c'est comme ces  
premières fois d'une vie  
qui comptent  
celles qui s'inscrivent en flash  
et qui reviennent  
quand tu dois te souvenir  
de ce qui a compté  
de ce qui vaut la peine  
la peine  
toutes les peines de vivre.

Ils sont trois  
devant moi  
grands comme moi  
je pourrai les

toucher  
et leur gris  
leur blanc  
les traces griffées  
blanches  
sur leurs  
courbes grises  
s'impriment  
pour toujours  
toujours  
toujours  
en moi

*Je nage*  
avec les dauphins

*11 juin 2009*

Le lendemain  
il pleut.  
Toute la journée.

Alors je lis,  
dans ma chambre  
de la pension Cabbage Beach  
où la cuisine,  
préparée avec amour  
est délicieuse,  
à chaque repas :  
parce que préparée avec amour

Le lendemain du premier jour  
il pleut.  
Fort.  
– continûment –

Personne ne sort.

Je remercie,  
la pluie.

杲

La pluie me permet  
de souffrir  
en privé  
à petit feu  
– continûment –  
sans passer  
trop ouvertement  
pour  
le crétin que je suis.

En mer,  
sous ce soleil  
même invisible,  
la crème solaire,  
sur le visage,  
c'est bien.

Sur toutes les parties exposées  
du corps,  
c'est mieux.

Je souffre

toute

la très longue  
nuit

et ne sait pas  
qui,  
des cuisses,  
des épaules,  
ou du dos,  
gagneraient  
le premier prix  
de l'insupportable.

Je ne peux m'allonger  
à plat ventre  
car mes cuisses  
ont gonflées comme  
des cloques  
de la taille d'un jambon fumé

Je ne peux reposer  
sur le côté  
car mes épaules  
juteuses,  
font de beaux  
rosbifs anglais

Sur le dos,  
dans l'assomption  
magmatique  
des radiations  
de mon corps trop cuit  
mon visage frais peut soutenir  
les moqueries du plafond

A la condition stricte  
de tenir  
l'immobilité  
absolue

Bouger,  
ne serait-ce que d'une respiration,  
signifie  
transformer  
mon dos en  
pomelos.  
Ceux dont on  
retire délicatement  
la peau  
à la pointe du couteau  
dans un bruit

d'adhésif  
et de papier de soie

杲

On me monte  
dans un petit pot en verre  
le remède local :  
Umabura.  
Graisse de cheval.

Alors je pue.  
Je pue  
le barbecue  
chevalin.  
Une odeur  
si forte  
qu'elle rend  
impossible  
toute forme  
d'hypnose  
visant à  
m'extraire  
de ma réalité  
braisée.

Je remercie  
donc  
la pluie  
qui  
un jour durant  
passe de 7 à 6  
la plaque  
thermostat  
de mon corps.

杲

Le lendemain,  
tartiné de  
crème  
water proof  
SPF 50+  
dont l'opacité  
donne de beaux  
reflets smoothie berry  
à ma peau  
dissimulée  
sous un chemise,  
manches longues,

et un pantalon,  
long,  
j'entre  
dans la camionnette  
de Take San  
où m'attendent  
trois jeunes  
japonaises.  
Façon  
starlettes locales.  
En  
maillots de bain.  
Mini.

杲

Les filles sont des  
amies de  
Take San.

Aujourd'hui, je serai le seul client payant.

En juin,  
le bateau de liaison  
ramène à Tokyo  
tous les touristes  
– exclusivement japonais –  
qui ne sont là  
que pour trois jours.

L'île est vide  
jusqu'au prochain débarquement.

Sauf des *long stay*,  
présents pour le travail.  
Et le français  
dont tout le monde a déjà  
entendu parler.

Take San n'a  
rien de prévu sur son planning.

Et si le français  
veut retourner  
en mer,  
autant en faire  
profiter  
les îliennes  
qui tiennent le restaurant italien  
et la boulangerie

d'en face.

Les deux sœurs ne sont pas  
kyôtoïtes :  
cheveux décolorés,  
piercing fantaisie  
au nombril.

En japonaises,  
elles jouent leur  
routine  
de petites filles.

Mais on sent  
de la dureté,  
une âme rocher iodé  
d'îlienne  
sous leur  
gazouillement « -chan ».

Dans sa chemise  
manches longues  
fripée  
le français n'a rien à dire.

杲

Tous sont là pour les  
dauphins.  
Et les dauphins  
sont là  
pour eux.

Quarante le matin.  
Quarante grands  
dauphins,  
des *tursiops truncatus*  
magnifiques.

Je nage avec eux  
plus d'une heure.  
Les sœurs,  
presque deux.

杲

L'émotion est là.  
Moins  
forte.  
Il y a trop.

Trop de japonaises  
jouant les sirènes.  
Trop de dauphins.  
Trop à voir.  
Trop à nager pour suivre.  
Trop de gazouillement  
Trop de jeu  
de divertissement  
moins d'esprit  
Trop de temps  
pas d'instant

杲

J'ai acheté  
un appareil jetable  
aquatique  
pour fixer  
la force  
de la première empreinte  
de l'avant veille.

C'est une erreur.

A appuyer sur le bouton,  
je ne vois plus.  
je n'imprime plus,  
m'en rend compte,  
finit la pellicule.  
me sent plus libre,  
mieux  
les mains vides.

Un photographe  
qui capture  
est un  
barbare  
aveugle.

杲

Quelque chose est là,  
au bord des lèvres,  
absent.

Je nage avec les dauphins

Je nage avec les dauphins  
mais.

杲

Sur la peau de l'un des plus gros,  
celui qui ferme la marche  
de la fusion provisoire  
des deux groupes  
de la baie  
je repère la marque  
la même marque  
de griffures  
de morsures  
celle  
de *mon*  
premier dauphin.

J'entends  
les clics  
les sifflements  
et sous l'eau  
le son est agréable  
il n'est pas aigu  
comme celui d'un gant plastique  
sur une vitre qu'on nettoie  
mais  
rayonnant  
clair  
bon dans la poitrine

Je vois les petits  
sous leur mère  
ceux qui se frottent  
se caressent  
se font des  
bisous

Plusieurs laissent  
des traînées  
douteuses  
juste devant  
moi  
et je me demande  
si je ne suis pas  
en train de me  
faire pisser  
dessus.  
Par des dauphins.

Je nage.  
Je nage avec les dauphins

Mais l'esprit de  
baptême  
n'est plus là.

La communion n'est plus là.

Ce grand groupe de dauphins  
qui m'ignore  
que je dérange sans doute  
ne m'accueille pas.  
me tolère  
mais ne m'accueille pas.

杲

Nager avec les dauphins,  
l'émoi qui peut changer  
une vie,  
c'est ressentir l'Accueil.

Un dauphin  
Un petit groupe de dauphins  
t'accueille.

Autour,  
même à 25°  
même bleu dragée  
l'eau est ce cosmos méchant  
de solstice d'hiver  
qui te broie dans l'obscur.

Autour,  
même avec un GPS sur le bateau  
tu es dans le null  
au centre de l'abîme  
de la  
perdition.

Et le dauphin t'accepte  
physiquement.  
Lui qui est plus gros que toi.  
Lui qui est gris  
et qui devient bleu  
plus beau que tous les  
cieux

Il te laisse le suivre  
Il se place à côté de toi  
Il te jauge

sans te juger  
Ni par ta langue  
Ni par ton âge  
Ni par ton sexe  
Il ne te connaît pas  
et  
t'accepte.

Et c'est la première fois  
que ton cœur  
dans le cosmos mitard de l'humain  
ressent  
*l'accueil*

Cette émotion si forte,  
plus forte que tous les chefs-d'œuvre,  
t'illumine :  
le Beau  
le Vrai  
le Bien  
est là :  
dans l'accueil

Les mots donnent l'humain à l'humain.  
Ils nous ont pris l'accueil.

*12 juin 2009*

En rentrant vers le port  
nous croisons  
des poissons volants  
exocets de beauté givrée  
trop exotiques  
trop rapides  
trop futeux  
pour convenir  
comme métaphores

Mais ils auraient pu.

杲

Plus loin  
une bouée  
en train de  
mourir.  
Dans un  
flap-flap.

Le poisson hérisson  
a eu  
peur.

Il s'est gonflé  
comme un gros ballon  
et flotte  
agonisant  
douloureux  
ridicule :

il a eu trop peur.

Il reste coincé,  
figé  
dans  
l'effet  
de sa  
peur.

Il meurt  
à l'air libre,  
de  
sa défense.

A regarder  
cette détresse  
qui amuse l'équipage

je pense au  
trauma

à ce que le  
trauma  
fait  
aux gens.

et je ferme  
les yeux.

La mer que je vois  
se couvre alors  
de millions  
de mines maritimes,  
douloureuses,  
hérissons,  
figées  
flapotantes

Et dans cette image  
horrible,  
qui se fixe,  
j'entends la petite  
musique juste  
d'un  
portrait  
de l'histoire.

Cela fait mal.

杲

Nager avec les dauphins  
est bien sûr  
un placebo.  
Un test projectif.  
Si rare,  
si impliquant,  
si corporel  
si court-circuitant  
que la révélation qu'il imprime  
est plus forte  
que ce que tu y as seul  
projeté.

Si tu y mets  
la peur  
tu y trouveras la peur.  
Si tu y mets

le delphinarium  
tu y trouveras le delphinarium  
Si tu y mets  
l'été  
le divertissement  
tu les y trouveras.

Et si tu y mets  
une question  
formulée  
sans mots  
tu auras  
une réponse  
transformante  
vibrant longtemps  
dans  
ton  
corps.

Je ne me souviens pas  
avoir  
formulé  
de question.  
Mais la réponse  
a été  
l'accueil.

L'accueil,  
ce n'est pas  
l'accueil du riche dans un hôtel de luxe,  
du pauvre, du sans-emploi, du smicard par l'administration;  
l'accueil de l'orphelin, de l'enfant battu, de l'enfant placé, du pupille de la nation  
l'accueil du délinquant, du toxico, du mafieux en filature  
l'accueil du taulard, de la surveillante dans un service de réanimation  
ce n'est pas  
l'accueil des petits et de leurs parents qui sont aussi des petits  
l'asile à l'étranger, au torturé, le guet-apens d'un commando, les trois marches du perron lors  
de la visite d'un tortionnaire  
ce n'est pas  
le sourire inqualifiable des greeters à l'entrée des franchises de mode internationale.  
le cri des serveuses d'Osaka, le dos cérémonieux des vendeuses de grands magasins japonais  
ce n'est pas la main ferme et virile, l'effusion fausse, latine, américaine, africaine ou arabe.  
l'accueil ce n'est pas  
le allo, le bonjour, le bienvenue  
ce n'est pas tuer le seul mouton  
le seul poulet  
le faites ici comme chez vous

L'accueil  
n'accueille pas

la souffrance  
n'accueille pas  
le pouvoir ou son absence  
la fonction,  
l'intention  
n'accueille pas l'autre parce qu'il est autre

Des parents  
même sains  
ne peuvent pas  
accueillir :  
l'accueil ce n'est pas l'amour.

L'accueil ce n'est pas l'amour  
car l'amour attend.

L'accueil n'attend pas.  
N'attend rien.  
Même pas l'accueilli.

Ton chien qui jappe de plaisir  
et qui t'aime,  
il attend son  
maître  
sa meute  
la fusion du multiple  
la fusion si bonne  
du multiple  
en une unité.

Il ne t'accueille pas.

Tes chats  
qui se lovent  
et ronronnent  
qui t'aiment et  
t'orientent  
vers leur  
gamelle  
avant  
d'aller dormir  
et chasser,

ne t'accueillent pas.

Quand tu les tiens contre toi  
quand tu sens leur cœur  
et leur corps  
qui s'offrent  
qui s'abandonnent

à la confiance absolue  
de ta protection  
de ta bienveillance  
tu perçois  
pourtant  
loin,  
faible,  
assourdi,  
l'écho  
de l'accueil.

Et ça te donne envie  
de pleurer  
car ça te manque,  
ce hug sans le contact des mots  
cette enveloppe solaire  
sans désir  
ces bras présents, bienveillants  
désintéressés  
sans projet  
sans intention pour toi

L'accueil est cette bienveillance infinie  
au-delà du don  
que tu aimerais recevoir  
que tu aimerais trans-donner.  
Toi, le mortel mal lexicalisé.

L'histoire, ce deuil impossible de l'accueil ?

杲

Je mets du zukô,  
l'encens en poudre,  
dans mes mains,  
claque deux fois mes paumes  
et  
remercie  
le grand dauphin  
d'Ogasawara.  
Pour  
l'accueil

*15 juin 2009*

## L'accueil dans la voie du thé

茶道 = 迎 (魂 . 世 . 美)

La voie du thé est triple accueil : de l'âme, du monde, du beau

杲

從事於道者  
道者同於道

« Qui va vers le tao,  
le tao l'accueille »

*Chapitre 23 du Tao Te King traduit par Liou Kia-hway*

杲

Dans les livres qui lui sont consacrés, l'essence de la voie du thé est régulièrement définie comme *hospitalité*.

En français, on voudra éviter le champ lexical de l'*hôpital* qui évoque un état négatif – de détresse ou de besoin, même léger –, de la personne à qui on offrirait l'*hospitalité*.

L'invité d'une cérémonie de thé n'est pas dans le besoin. Il n'est pas dans la demande. Ce n'est pas un exilé, un client, un malade.

*Hospitalité* n'est donc pas le mot juste.

Quel terme faut-il alors choisir pour cerner ce qui donne son sens à la voie du thé ?

杲

Il y a un an, à Ogasawara, en nageant avec les dauphins, j'ai fait l'expérience bouleversante de l'*accueil*.

Des animaux, libres, plus grands, plus forts qu'un humain adulte, font place à leur côté, dans leur environnement, la pleine mer, gris de Payne, perdue, profonde, sans repères, sans grammaire ni lexique.

L'accueil n'est pas le *bon accueil*. D'un hôtelier commerçant, d'un ambassadeur désenchanté mais bien élevé ou d'une famille pauvre qui offre ce qu'elle a pour honorer l'étranger - et sa respectabilité.

杲

L'accueil est indifférent. A sa réputation. A la tienne. Que tu lui présentes par tes signes extérieurs.

Celui qui accueille ne juge pas. Ton corps, ton âge, tes traces et les gimmicks qui te limitent. Il fait juste une place. A l'unique en toi. Non pas à l'étranger mais à l'unique, à l'individuellement spécifique. Il te le reflète, sereinement, chaleureusement.

C'est cela – l'accueil non jugeant de l'unique – qui bouleverse.

Parce que dans la surprise, tu perçois qui tu es, tu entends la musique de ton cœur, qui n'est pas celle que tes parents, ta langue, ta tribu t'imposent de répéter. Qui est aussi parfois la même. Mais tu ne savais pas jusqu'alors que ces accords et ces rythmes étaient vraiment *les tiens*, ceux qui te définissent.

杲

L'expérience si forte de l'accueil transforme parce que dans la perception saisissante d'être accueilli comme être singulier, on devient capable d'accueillir, seul, qui l'on est.

L'hôte nous révèle, et nous révèle capables de nous révéler.

L'émotion joyeuse, fraîche, palpitante de la révélation est accrue par la complicité avec celui qui accueille.

Il sait, lui qui a été accueilli un jour, que l'on n'est pas le même avant et après cette révélation que l'on appelait depuis toujours, après ce satori que l'on n'attendait plus. Et l'accueillant est heureux, souriant, de partager cette lumière solaire, émeraude qui l'éclaire en reflet quand il la partage.

杲

L'accueil est double-accueil, accueil réciproque.

La joie de l'accueilli est grandie de cette découverte que certes sa musique est enfin perçue, qu'il peut lui-même s'autoriser à accueillir son singulier mais, mieux encore, qu'il peut dorénavant percevoir, même faiblement, fragilement, la musique de celui qui l'accueille, la musique de ceux qui partagent avec lui le thé et qu'il peut à son tour, à sa mesure, les prendre dans ses bras.

杲

C'est cette révélation complice en trois temps – être accueilli, s'accueillir, accueillir – qui apporte, dans le thé, la sensation d'avoir le cœur lavé, qui ancre la sérénité. Ne plus – enfin ne plus – perpétuellement quémander la reconnaissance de son âme. Ne plus être enfant négociant à la marge son identité mais se tenir adulte, autonome, souriant dans la prunelle d'autres adultes autonomes, souriants.

L'accueil, c'est l'accueil de l'âme.

杲

On ne peut accueillir que si l'on a été accueilli. Que si l'on s'est accueilli. Que si l'on est certain, toujours capable d'entrer en contact avec le spécifique en soi.

Le bon psy fait cela.

Pas toujours.

Ce n'est pas simple d'oublier les traits, les seins, l'argent, l'ignorance, le statut, les cicatrices, le désir, les scripts de l'autre, son carnaval de non-spécifique.

La transe aide en cela. Non pas à omettre le théâtre des apparences. Mais à placer sa paume sur le plexus du singulier. Le sien. Celui de l'autre.

杲

Le rituel sert à entrer dans la transe. Le sensei de thé doit aimer la transe, s'y sentir chez lui. La vivre comme sanctuaire.

Le rituel est cette chorégraphie qui sature les sens et suspend le temps, atténue graduellement le contrôle de la conscience vigile, réflexive, pour faire place au magma analogique raw, aux synesthésies de bas niveau que le quotidien de notre temps nous requiert de filtrer.

C'est parce qu'il est toujours le même que le rituel facilite la transe.

Chaque mouvement, délégué au réflexe, se déroule hors notre présence. Le kata anesthésie l'entendement : met à nu et libère l'âme.

La connaissance infaillible du rituel par la répétition indénombrable, disciplinée, est par conséquent nécessaire à l'accueil.

Les débutants qui doivent être attentifs à chacun de leur geste n'ont pas la disponibilité d'entrer dans la transe. Ils n'y peuvent accueillir l'autre.

Parfois pourtant, entre débutants, l'accueil a lieu. Si l'apprenant est doué. Si l'invité est doué. S'ils sont tous les deux doués pour la transe qui n'a rien à voir avec le thé, ni avec ce rituel de thé particulier. Si leurs âmes s'accordent.

Mais la plupart du temps, pour l'immense majorité des cérémonies où l'accueillant n'a pas touché du doigt que le rituel n'est là que pour la transe, l'invité, souvent lui-même novice, reste seul, dans l'isolement lugubre de la pièce à thé obscure. Seul, il l'est déjà suffisamment tous les jours. Alors seul, face à un bol de thé, face à un autre qui s'évertue à contrôler chacun de ces gestes pour ne pas oublier le plus petit détail des figures que son école lui impose, le thé devient gâchis de temps de nantis, ennui dispendieux, et l'âme recouverte d'une énième boue de faux-self de classe.

Un thé sans l'accueil n'est pas dans la voie : un barbecue entre amis a plus de valeur.

杲

Les voies de l'accueil sont nombreuses et les chemins pour entrer dans la transe, multiples.

Les trances elles-mêmes – états modifiés de conscience – peuvent être totalement dissemblables : veille paradoxale ou dissolution collective, méditation calme ou spasme habité (la transe de Nô), imperceptible ou comateuse.

Des piliers de bar peuvent s'accueillir dans l'alcool.

Des chrétiens dans la communion à laquelle la voie du thé, selon quelques uns, emprunterait plusieurs motifs (le partage du calice et celui du bol de koicha, le pli du purificateur, du corporal et du manuterge et le pli du fukusa et du chakin, la pompe liturgique où la cérémonie du geste n'est pas une simple technique mais un langage des signes).

Les amis s'accueillent dans l'amitié.

Parfois les amants d'une deuxième nuit dans l'orgasme.

Pourquoi alors faire de la voie du thé un accueil particulier, à défendre, à promouvoir, à transmettre ? J'y vois au moins trois raisons.

杲

Premièrement, dans notre société hypomaniaque qui abuse de toutes sortes de drogues, illégales, taxées ou prescrites afin de pouvoir supporter la fausse vie, un accueil par un simple bol de thé et de petites gourmandises sucrées apparaît comme dérisoirement sain.

杲

Deuxièmement, le sensei de thé n'est pas un psy. Son rôle n'est pas de soigner une identité blessée, étouffée, falsifiée. Je connais peu de dispositifs qui proposent aujourd'hui un accueil dont la vocation ne serait pas prioritairement thérapeutique ou religieux.

La voie du thé est un lieu d'accueil ouvert à ceux qui n'ont pas besoin de consulter. Ouvert à ceux qui savent qu'ils peuvent accueillir sans en faire profession.

Après tout, il ne s'agit que d'offrir ou recevoir... un thé.

杲

Troisièmement, le sensei de thé n'est pas un prêtre. Du moins il ne devrait pas l'être. J'aime la voie du thé car je la ressens sans l'ombre d'un arrière-monde mono ou polythéiste, simple rencontre entre deux mortels, conscients de leur court terme. Peut-être est-ce une illusion personnelle d'athée. C'est, à tout le moins, un souhait.

Au Japon bien sûr, le système pyramidale héréditaire des écoles de thé a eu besoin, pour asseoir sa légitimité ces cinq derniers siècles, de sacraliser l'ancêtre supposé fondateur, Sen no Rikyu – en figeant l'essentiel du rituel dans une liturgie des petites différences. Cette para-religion clanique inhibe à mon sens la vocation universelle de la voie du thé. Si la voie requiert de faire allégeance à Rikyu comme à un prophète, un gaijin apparaîtra inmanquablement faux en prétendant s'inscrire dans la lignée familiale de ce dernier qui n'est qu'un parmi d'autres génies créateurs d'un art qui commence plusieurs siècles avant lui, chez les Song, en Corée, et qui a vocation à rayonner quand les hommes n'habiteront plus seulement sur Terre.

Une autre tresse historique pourrait également être perçue comme nouant problématiquement au religieux la voie du thé dans sa forme actuelle.

Selon l'histoire officielle, la voie du thé fut importée au Japon par les moines bouddhistes zen de retour de leur formation en Chine. Les calligraphies de zengo accrochées dans le tokonoma, les dédicaces faites aux grands Bouddha des principaux temples, les formations zen des iemoto au Daitokuji, les harmoniques quiétistes du rituel et de la transe du thé témoignent de la présence de cette spiritualité diffuse. Elle pourrait être pesante si elle était transcendante comme dans les religions qui placent un Dieu tout-puissant, effrayant, en dehors et au-dessus du monde. Mais le zen est un monisme ciblant une épiphanie à laquelle on accède dans un *ici et maintenant* taoïste, dans l'immanence d'une transe qui n'est pas blanc-seing à l'obscur mais immersion trans-conceptuelle dans la clarté de l'Être appréhendé comme flow, par l'expérience fluide, vivante, de l'accord.

L'accueil, c'est l'accueil du tao.

杲

Faut-il avoir eu l'âme accueillie au préalable pour accueillir le tao ? L'accueil psychologique précède-t-il l'accueil philosophique ou l'inverse ? Quels sont leurs liens ?

L'âme doit être assise pour ne pas avoir la sensation de lutter contre le flot du monde, d'être ballottée dans la nuit perdue de l'univers.

J'ai l'intuition, agnostique, que l'accord avec le monde est un état naturel, premier. Que vient troubler le langage. Que vient brouiller la loi de la tribu.

C'est la même capacité d'être à l'écoute de la musique juste du monde qui nous permet d'entendre le chant spécifique de notre âme et des âmes autour de nous.

Le sensei de thé qui accueille une âme ne se met pas dans une modalité particulière d'accueil psychologique. Sa transe le plonge, l'éclaire, dans l'accord avec le flow, ici et maintenant, qu'il oriente d'abord vers lui-même, pour entendre son chant, qu'il oriente ensuite vers l'autre, afin d'accueillir ce dernier, puis enfin à nouveau vers le monde pour une connexion plus forte, ressourçante.

Ce qui prime dans la voie du thé, c'est la capacité à s'accorder.

L'accueil, c'est l'accord.

杲

Accueil de l'âme, accueil du monde, la cérémonie de thé serait déjà incroyablement puissante si elle ne comportait une autre dimension – peut-être la plus visible mais à mes yeux secondaires si elle n'est pas reliée aux deux premières – qui ne venait l'élever davantage : l'accueil de la beauté.

La beauté accueillie ici n'est pas l'évanescence abstraite, platonicienne, d'une déesse grecque nature et nue.

La beauté accueillie dans le thé est à entendre comme la sensation de se trouver dans la lignée du meilleur de l'humain, dans la filiation du meilleur des générations passées en quête de perfection.

L'accueil de la beauté est un accueil du passé, actualisé dans un instant présent unique, qui n'a de sens que comme orientation vers le futur : chercher une perfection honorante, digne d'être transmise, inspirante pour les vivants, inspirante pour ceux qui viennent. C'est l'accueil de la joie exigeante à se sentir fier de l'accompli. L'accueil de l'exigence joyeuse à avancer plus loin encore sur le chemin de l'idéal.

L'accueil, c'est l'accueil de l'honneur.

杲

La cérémonie de thé est art *total*, célébration privée d'happy few sollicitant tous les sens :  
art du jardin microcosme,  
architecture extérieure et intérieure  
- dont le projet est de disparaître comme architecture -,  
calligraphie thaumaturgique,  
ikebana suspendu du temps,  
encens secret,  
attention aux imperceptibles déclencheurs sonores – glissement des étoffes, souffle de l'eau –,  
objets d'art en céramique  
dont les formes et les motifs palpitent comme des cœurs et que l'utilisation bonifie au lieu de  
les trivialisier,  
papier comme lingerie chic de la lumière,  
métal appelant poliment la rouille,  
bois comme des phalanges de vieilles,  
tissus aux fils teints par les bouddhas,  
authentiques sculpture de cendres,  
chorégraphie agravitationnelle,  
délices pour gourmets prenant le sucré au sérieux,  
parfois gastronomie d'exception,  
accueil des saisons et de la lumière de l'heure,  
et bien sûr art de la feuille de thé transmutée en poudre de vie.

Ce raffinement absolu n'est possible que parce qu'il est le produit millénaire de générations de génies, de maîtres-artisans, de passionnés - parfois les plus riches, les plus puissants de leur époque - et de professionnels à plein temps qui y ont consacré la totalité de leur vie, jusqu'à leur dernier souffle. Ce sont ces générations dont on accueille respectueusement la présence lors de cette représentation unique qu'est la cérémonie de thé où l'émotion est magnifiée par le fait qu'on sent qu'elle est cet instantané sans repentir à ne pas gâcher : la cérémonie de thé nous fait accueillir en nous le cadeau précieux de la vie comme privilège.

L'accueil, c'est l'accueil de la conscience de sa chance.

杲

Cet accueil du beau est délicat car il peut aisément devenir l'occasion d'une démonstration de pouvoir, de richesse, de savoir, de contrôle, de réseau. Et quand bien même la cérémonie de thé ne serait pas une telle démonstration et resterait simplement esthétisante, elle raterait tout autant sa vocation.

Un accueil du beau – du passé honorant des humains par un présent orienté vers le futur honorable des hommes – n’a de sens que dans la complicité du temps de l’accueil d’âme des présents, de l’accueil d’âme des absents – présents par leurs créations. Cette communion laïque, cette sensation de communauté fraternelle rendue possible par la transe du thé, est incompatible avec tout type de fierté de nanti. Le possédant exhibitionniste de son pouvoir, si ridicule, si frêle, si stupide à l’échelle de l’histoire, fût-il empereur ou shogun tout-puissant, n’est qu’un enfant dont l’âme n’a jamais été accueillie. Le m’as-tu-vu est un bouffon qui n’accueille pas, qui reste extérieur à la voie.

杲

Voilà pourquoi il n’est pas besoin d’être riche pour mener correctement une cérémonie de thé. La cérémonie de thé n’est pas réservée à la bourgeoisie capable de collectionner les nombreux objets d’arts, évidemment rares si ce sont d’authentiques créations, requis par un rituel qui change au fil des saisons.

Deux vieilles boîtes de conserves et un petit morceau de bambou pourraient suffire à mener une cérémonie de thé accueillant le beau. Et c’est là un point crucial : l’accueil du beau, c’est l’accueil de l’esprit qui vise l’élévation de l’espèce humaine, l’accueil du plus noble projet des générations passées, pas de leurs chefs-d’œuvre.

Les pièces d’art présentes dans une cérémonie ajoutent certes une émotion particulière : celles qu’elles dégagent en propre. Mais cette beauté là, on ne l’accueille pas : on en jouit comme déclencheur facilitant l’accueil.

Ce qui importe, quel que soit le lieu où l’on accueille, quels que soient les ustensiles, y compris sans valeur, dont on se sert, c’est de partager cette complicité honorée avec le meilleur de ce dont on hérite, c’est la promesse de donner le meilleur de soi-même, en s’orientant solairement vers un futur qu’on vise à rendre meilleur pas simplement comme individu mais comme collectivité, comme espèce qui contribue à la valeur du monde.

杲

Voilà pourquoi j’aime autant Kyôto.

Parce que marcher dans Kyôto, c’est avoir le privilège de faire l’expérience des trois accueils doux et forts du thé : le beau, le monde et l’âme.

*Gasshō*

*23 août 2010*